

AU CAFÉ DES COPAINS

Pièce en 1 acte d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : MARS 2019

E.DPO N° 000354343

COORDONNÉES

theatre@oliviertourancheau.fr

www.oliviertourancheau.fr

06-14-62-90-96

SYNOPSIS

La scène se passe au café des copains avec des personnages très différents les uns des autres qui se titillent sans arrêt... il y a un barman, un postier, un vieux grincheux qui aime la boisson, un jeune accroc aux écrans, une commère de comptoir, un gars très bêta et une bourgeoise qui cherche à passer un coup de fil important... à savoir, prévenir son cousin que ses salariés ont déserté le magasin et que les clients se servent sans payer... mais le propriétaire n'est plus celui que l'on pense !

La particularité de cette pièce est d'y avoir intégré des passages de chansons dans les dialogues. Ceci étant dit, les chansons sont facultatives.

DÉCOR

- Dans un bar avec un comptoir.
- Deux tables.

VERSION 7 PERSONNAGES - (6F 1H – 5F 2H – 4F 3H – 3F 4H – 2F 5H – 1F 6H)

Les personnages modulables sont ci dessous en bleu. Ça vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens.

J'ai mis (en gras et entre parenthèse) les versions féminines des personnages.

GABIT – Retraité habitué des comptoirs. Il marche avec une canne.

ZAZA – Pimbèche et commère du village. Elle finit ses phrases par des « han » prolongés.

LÉON(IE) – Propriétaire du bar.

JOËL (LE) – Personnage un peu limité intellectuellement. Fan de l'Olympique de Marseille. Fils/fille de Gabit.

MAËL(LE) – Postier(e) du village.

PIERRE(TTE) – Bourgeois(e).

GAËL(LE) – Geek. Fils/fille de Joël.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	LÉON	JOËL	GABIT	ZAZA	MAËL	PIERRE	GAËL
1	41	35	54	38	38	34	35

Durée approximative: 25 à 30 minutes

ACTE 1 – 13 pages (Les chansons en bleu sont facultatives.)

Léon(ie) est derrière le comptoir en train de servir une bière, Gabit y est accoudé avec son verre de rouge. Maël(le) est accoudé au bar à côté de Gabit. Pierre(tte) lit son journal à une table.

LÉON(IE). – Et une bière pour Maël(ie), et une !

MAËL(LE), *prenant la bière.* – Merci Léon(ie) ! Alors ce nouveau terrain de tennis, il est bien ?

LÉON(IE). – Parle m'en pas... il y avait tellement d'eau sur le terrain qu'on avait l'impression de faire du water tennis !

GABIT. – Encore l'argent de nos impôts gaspillés !

LÉON(IE). – Mais non Gabit... l'agent communal m'a dit qu'il l'avait arrosé avant !

GABIT. – Pour quoi faire ?

LÉON(IE). – Je sais pas !

GABIT. – Moi chui sûr qu'ils nous cachent quelque chose... il est toujours trempé ce terrain... même l'été !

MAËL(LE). – T'es jamais d'accord avec la mairie toi... tout ça parce que c'est l'opposition !

GABIT, *s'énervant.* – Ce n'est pas une histoire d'opposition... je te dis qu'il nous cache quelque chose... On arrose pas un terrain de tennis... On n'est pas à Wimbledon sur gazon, ou à Roland Garros sur terre battue... c'est du ciment !

MAËL(LE). – Toi tu t'arroses bien au vin rouge à dix heure du mat' !

GABIT, *déjà saoul.* – Ouais... et toi tu t'arroses bien à la bière ?

MAËL(LE). – Oui... enfin moi je livre mon courrier depuis cinq heures ce matin ! Et là je débauche tu vois !

GABIT, *moqueur.* – Et bah dit donc... cinq heures de boulot par jour ! Ça va ? T'es pas trop crevé !

MAËL(LE). – Hein, hein, hein... Je te signale que je fais un quatre vingt % !

GABIT, *moqueur.* – Et bah... C'est pas les zigotos (**rigolotes**) comme toi qui vont payer ma retraite !

MAËL(LE). – Ça tombe bien, je n'ai pas envie de payer la retraite d'un poivrot !

GABIT. – Je ne suis pas un poivrot... en fait c'est que je noie mon chagrin dans l'alcool !

MAËL(LE). – Enfin, je ne sais pas si tu es au courant, mais chez toi ça fait un petit moment que ton chagrin a appris à nager !

GABIT, *s'énervant.* – Tu vas te calmer sinon je te mets un coup de canne !

LÉON(IE). – Calmez vous ! Si j’ai appelé mon café « Au café des copains », ce n’est pas pour avoir deux agités en train de se prendre la tête pour rien !

PIERRE(TTE). – S’il vous plaît... Pouvez vous me servir un café ?

LÉON(IE). – Bien sûr ! Vous voulez un café allongé ?

PIERRE(TTE). – Non, ne vous embêtez pas, je le prendrai assis(e) !

LÉON(IE). – Quand je dis allongé je parle du café... un café long ou un café court ?

PIERRE(TTE). – Ah pardonnez moi, je n’ai pas discerné la subtilité de votre phrase !

GABIT, *au public.* – En quelle langue il (**elle**) cause lui (**elle**) ?

PIERRE(TTE). – Faites moi couler un court s’il vous plaît !

LÉON(IE). – Très bien !

PIERRE(TTE). – Pourrai je jouir, si bien entendu vous en disposez, d’une sucrée !

LÉON(IE). – Oui pas de soucis j’ai ça ! Vous voudrez autre chose ?

PIERRE(TTE). – Oui, si éventuellement vous pouvez y ajouter un nuage de lait tiède !

LÉON(IE). – J’ai bien du lait mais il sera pas tiède !

PIERRE(TTE). – Et bien tant pis, je me contenterai d’un lait quelconque !

MAËL(LE). – Sinon, vous allez chez Titinne, la voisine, elle tire le lait au pie de la vache !

PIERRE(TTE). – Plaît il ?

MAËL(LE). – Si vous voulez du lait tiède, la voisine tire le lait directement des mamelles de ses vaches !

PIERRE(TTE). – Parce que le lait sort directement des mamelles des vaches ? Et moi qui pensait qu’on faisait du lait avec de la poudre et de l’eau !

GABIT. – D’où qu’ tu sors toi mon gars (**ma fille**) pour sortir des âneries pareilles ?

PIERRE(TTE). – D’où que quoi vous dites ?

MAËL(LE). – Gabit demande d’où est ce que vous venez ? Pour imaginer que le lait se fait avec de la poudre !

PIERRE(TTE). – Excusez mon ignorance douteuse, mais j’arrive de la ville, et je découvre un peu la campagne !

LÉON(IE). – Tenez votre café !

PIERRE(TTE). – C’est très aimable de votre part !

LÉON(IE). – Tiens, v’la ta famille Gabit !

Gaël arrive en pianotant sur son portable en même temps que Joël. Il va pour s’asseoir à une table et c’est Joël qui lui tire sa chaise et qui le guide à s’asseoir.

GABIT. – Regardez moi ça ! De mon temps, on avait pas tous ces bidules... (*Balbutiant.*) On commuli... On connumi... On parlait de vive voix !

LÉON(IE), riant. – Sacré Gabit !

MAËL(LE), à Joël. – Dis donc Jojo, ça devient de plus en plus grave ton fils (**ta fille**) ! Ce serait bien qu’il (**elle**) déconnecte un peu !

GABIT. – Pauvre jeunesse !

JOËL(LE), s’approchant du bar. – Oui c’est sûr ! Salut tout le monde... (*A Gabit.*) Salut papa...

GABIT, parlant de Gaël. – Tu pourrais pas l’enlever de ces écrans de temps en temps ?

JOËL(LE), au bar. – Ben ça apporte quand même quelques avantages !

GABIT. – Pauvre France !

LÉON(IE). – Tu veux boire quelque chose Jojo ?

JOËL(LE), au bar. – Mets moi une citronnade !

MAËL(LE), à Joël. – Ça apporte quels avantages ?

JOËL(LE), au bar. – Il (**elle**) maîtrise vachement bien les nouvelles technologies... Et comme chui pas très fort(**e**) la dessus, ça m’arrange bien... (*Il se met à rire.*)

GABIT. – Pourquoi tu ries comme ça ?

JOËL(LE), au bar. – L’autre jour, sa prof lui a demandé de copier cent lignes... vous savez ce qu’il (**elle**) a fait ?

LÉON(IE). – Non mais on va pas tarder à le savoir !

JOËL (LE), au bar. – Il (**elle**) a fait un photocopié !

MAËL(LE), à Joël. – Un photocopié... c’est quoi un photocopié ?

JOËL(LE), au bar. – Il (**elle**) a écrit une ligne sur son ordinateur, et pis il (**elle**) l’a copié cent fois !

GABIT. – Oui bah, il (**elle**) a fait cent lignes et pis c’est tout !

JOËL(LE). – Non... comment on dit là... quand tu copies des phrases !

GABIT. – On appelle ça faire des lignes !

JOËL(LE). – Mais non il (**elle**) les a pas écrites, il (**elle**) les a copié !

GABIT. – Bon bah mets moi un verre de rouquin Léon(ie), je sens que ça va être long !

MAËL(LE), à Joël. – Ah, il (elle) a fait des copiés collés, sur son ordi !

JOËL(LE). – Voilà c'est ça... des paupiettes collées !

MAËL(LE), à Joël. – On dit copié collé... pas paupiettes collées !

Pierre(tte) s'en va.

PIERRE(TTE). – Je vous salue bien bas !

LÉON(IE). – Au revoir... C'est bizarre comment qu'ça cause un (une) parigot ! Qu'est ce que je sers à ton fils (ta fille) Jojo ?

LÉON(IE). – Qu'est ce que je sers à ton fils (ta fille) Jojo ?

JOËL(LE), se retournant vers Gaël. – Qu'est ce que tu veux boire Gaël ? (Gaël reste scotché sur son portable.) Il (elle) m'écoute jamais !

GABIT. – Envoie lui un machin !

JOËL(LE). – Un quoi ?

MAËL(LE), à Joël. – Un texto !

JOËL(LE). – J'peux pas... j'ai perdu mon code pile !

MAËL(LE), à Joël. – On dit un code pin... Gaël(ie) peut pas te le retrouver ?

JOËL(LE). – J'men fous, je ne m'en sers pas de mon portable !

LÉON(IE). – Oui et puis avec tout le fric que tu as gagné au loto, tu peux t'acheter des milliers de téléphones !

GABIT. – Dis pas ça malheureux(se) !

JOËL(LE). – Pourquoi ?

GABIT. – Parce que tu dépenses ton fric bêtement !

JOËL(LE). – Ça c'est pas vrai !

GABIT. – Et non un rêve... il (elle) achète des trucs et il (elle) s'en souvient même plus après !

JOËL(LE). – N'importe quoi !

GABIT. – N'importe quoi ? Vous savez sa dernière ? Il (elle) a acheté une voiture de sport l'an dernier, et c'est le concessionnaire qui l'a rappelé pour lui dire de venir la chercher... Monsieur (Madame) avait oublié qu'il (elle) avait acheté une bagnolle à 50000 balles ! En plus de ça, maintenant il (elle) a une bagnolle qui lui sert à rien !

MAËL(LE). – Pourquoi ?

GABIT. – Il (**elle**) a pas le permis cette andouille !

MAËL(LE). – Elle est forte celle là... il (**elle**) a oublié qu'il (**elle**) a acheté une voiture !

GABIT. – Il (**elle**) oublie tout ce qu'il (**elle**) achète !

TOUS LES PERSONNAGES PRÉSENTS, *chantant « à nos souvenirs » de Trois cafés gourmands.* –

Comment puis-je oublier, ce coin de paradis?

Ce petit bout de terre, où vit encore mon père,

Comment pourrais-je faire, pour me séparer d'elle?

Oublier qu'on est frères, belle Corrèze charnelle,

Oublier ce matin que tu es parisien, que t'as de l'eau dans le vin, que tu es parti loin?

LÉON(IE). – Bon bref, je m'occupe d'envoyer un texto à Gaël... (*En message vocal.*) Salut Gaël, c'est Léon(**ie**)... est ce que tu veux boire quelque chose ?

Un bruit de réception de texto se fait entendre.

GAËL(LE), *sur son portable.* – Tiens un texto ! C'est qui ce(**tte**) Léon(**ie**) ? (*En message vocal.*) C'est Léon(**ie**) qui ?

LÉON(IE), *en message vocal.* – Léon(**ie**), du bar des copains...

GAËL(LE), *en message vocal.* – Excuse moi mais on est sorti avec papa (**Maman**)... (*Léon se dirige à côté de Gaël.*) Donc ça va être compliqué pour moi de te payer un coup maintenant... mais on doit passer rejoindre papi pochard à ton café tout à l'heure !

GABIT, *énervé.* – Nom de diou !

LÉON(IE), *criant.* – Tu y es à mon café imbécile !

Gaël sursaute, il lève les yeux en louchant, puis se tape sur la tête pour remettre ses yeux en face.

GAËL(LE). – Bé... qu'est ce que je fais là ?

LÉON(IE). – Tu es venu avec ton père (**ta mère**)... Vous êtes rentrés dans le café... et tu t'es assis avec ton portable dans les mains !

GAËL(LE). – C'est fou ça... Tu es tellement concentré sur ce que tu fais avec ces écrans que tu vois plus rien autour ! C'est incroyable ces téléphones !

MAËL(LE). – Moi je dirais plutôt que c'est effroyable !

GABIT. – Pauvre France !

GAËL(LE). – Et moi c'est rien à côté de mon copain (**ma copine**) Noël... Un de ces 4, il (**elle**) va finir accroc aux écrans !

JOËL(LE). – C’est bien la poêle qui se moque du chausson !

GAËL(LE). – On dit chaudron, pas chausson... la poêle qui se moque du chaudron ! Et moi je fais gaffe à pas rester trop longtemps connecté... je fais que 2H d’écrans la matin et 2H l’après midi !

JOËL(LE). – Quatre heures par jour c’est déjà trop ! Après ça t’abîme le cervelas !

GAËL(LE). – On dit le cerveau !

MAËL(LE), au public. – Joël n’a pas besoin d’écrans pour s’abîmer le cerveau... c’est déjà fait !

LÉON(IE). – Tu vas me faire croire que tu passe que 4 H par jour sur ton portable ?

GAËL(LE). – Le téléphone portable, c’est pas un écran !

LÉON(IE). – C’est quoi alors si ce n’est pas un écran ?

GAËL(LE). – Un téléphone !

LÉON(IE). – Une télé c’est pareil !

GAËL(LE). – Non c’est pas pareil, on ne peut pas téléphoner avec la télé !

MAËL(LE). – Non mais Léon(ie) veut parler de la famille des écrans...

GAËL(LE). – C’est qui cette famille Désécran ?

LÉON(IE). – Mais non, pas la famille du nom Désécran, On parle de la famille des écrans... carrés, ou rectangulaires... (*Gaël ne comprend rien.*)

MAËL(LE). – Arrête Léon... t’es en train de l’embrouiller... ce qu’on veut t’expliquer Gaël, c’est qu’au niveau des écrans, Le téléphone portable c’est comme la télé !

GAËL(LE). – En moins pratique !

LÉON(IE). – En moins pratique de quoi ?

GAËL(LE). – Vas y... je te mets au défi d’aller en soirée avec ta télé dans les poches !

GABIT. – Pauvre France !

MAËL(LE). – Tu ne comprends pas Gaël... On t’explique juste que le portable fait partie des écrans !

GAËL(LE). – Ah d’accord... et bien moi je ne compte pas le portable dans les écrans... sinon je suis au moins à dix heures par jour d’écrans !

GABIT. – Et dire que ça va faire des rejetons ça... quelle déchéance ! (*Il avale cul sec son verre.*)

MAËL(LE), au public. – Enfin quand on voit la famille, on se dit que ça ne peut pas être pire !

LÉON(IE). – Bon Gaël... est ce que tu veux boire un coup ?

TOUS LES PERSONNAGES PRÉSENTS, *chantant « viens boire un petit coup... »* . – Allez, viens boire un ptit coup à la maison, y'a du blanc, y'a du rouge du saucisson, et Gillou avec son ptit accordéon, vive les bouteilles et les copains et les chansons !!! »

GAËL(LE). – Je vais boire la même chose que Maël !

ZAZA, *arrivant par l'entrée*. – Salut les copains ! Faut que je vous raconte une histoire. Vous savez la boîte de nuit...

LÉON(IE), *coupant Zaza*. – Attends Zaza... je te sers un lait fraise comme d'habitude ?

ZAZA. – Oui sers moi un lait fraise... mais pourquoi tu me coupes toujours comme ça ?

LÉON(IE). – Parce que si je ne te coupe pas, j'aurai jamais ma réponse !

ZAZA. – Oh ça va... t'as qu'à dire que je suis une commère de comptoir aussi !

GABIT. – Nan... t'es pire que ça !

ZAZA. – Oh ça va le poivrot !

GABIT, *levant sa canne*. – Nom de diou !

LÉON(IE). – Non Gabit... je t'ai déjà dit pas de coup de canne dans mon café !

ZAZA. – Bon je vous raconte... vous savez la boîte de nuit « le capestan », c'est la boîte qui avait fais des frais énormes pour insonoriser les lieux quand la mairie lui avait demandé... ils se sont fait embêter par les voisins parce que ça fait encore trop de bruit et...

JOËL(LE). – Tiens, ça fait comme toi avec tes voisins papa !

GAËL(LE). – Encore des parigots sans doute !

ZAZA, *vexée*. – Pourquoi vous me coupez toujours comme ça ?

GAËL(LE). – Excuse nous Zaza, c'est que ça nous fait penser à l'histoire de papi !

ZAZA. – Bon... donc en fait, ils ont...

MAËL(LE), *coupant Zaza*. – Qu'est ce qu'il est arrivé avec les voisins de ton père Joël ?

ZAZA. – Vous êtes chiants ! Vous voulez jamais m'écouter !

MAËL(LE). – C'est pas ça Zaza... mais quand t'auras fini ton histoire, j'aurai oublié le début... alors qu'avec Joël, on va aller droit au but !

GAËL(LE). – Ça, c'est moins sûr ! Le droit au but, il (elle) l'a que sur son écharpe de supporter de Marseille !

JOËL(LE). – Tout faux... je l'ai aussi sur mes posters de Marseille dans ma chambre !

ZAZA, *vexée*. – Bah vas y Joël... raconte puisque t'es meilleur que moi !

JOËL(LE). – Te vexes pas Zaza ! En fait papa a des problèmes avec ses voisins parisiens, ils viennent de... mince comment ça s'appelle déjà papa d'où ils viennent ?

GABIT. – On s'en fout !!

JOËL(LE). – Pourquoi on s'en fout ? On s'en fout pas ? C'est important de savoir d'où ils viennent ?

MAËL(LE). – Tu viens de le dire ils viennent de Paris !

Gaël lève les yeux de son portable.

GAËL(LE), chantant « paris s'éveille de Jacques Dutronc ». – Je suis l' dauphin d' la place dauphine, et la place blanche a mauvaise mine... Les camions sont pleins de lait, les balayeurs sont pleins de balais...

TOUS, Chantant le refrain. – Il est cinq heures, Paris s'éveille, Paris s'éveille !!!

Gaël replonge sur son portable.

JOËL(LE). – Bon d'accord ils viennent de Paris, mais où à Paris ?

LÉON(IE). – On te dit qu'on s'en fout !

JOËL(LE), vexé. – Ah bon... si tout le monde s'en fout alors, je me tais !

MAËL(LE). – Oh... te vexes pas Joël !

ZAZA. – Chacun son tour !

GABIT. – Bon en fait, les fameux parigots, les De Béjarit... vous savez ceux qui sont venus implanter leur supermarché pourri qui a tué tous nos petits commerces... et ben ils se sont plaints des grenouilles de mon étang qui faisaient trop de bruit ! Et ils ont porté plainte !

ZAZA. – Oh c'est bête ça... je connais quelqu'un à qui on a demandé de boucher son étang, mais comme il y avait une source qui arrivait dedans, du coup maintenant ça fait une grosse zone humide !

LÉON(IE). – On s'en fout aussi !

ZAZA. – Peut être moins si je te dis que le quelqu'un c'est la mairie, et qu'ils ont fait ça pour implanter un terrain de tennis !

GABIT. – Nom de diou ! Qu'est ce que je disais... hein... voilà où passe notre pognon !

ZAZA. – Quand je pense qu'on paye des ingénieurs pour faire des bêtises pareilles !

LÉON(IE). – Bon tu finis ton histoire Gabit ! On va pas épiloguer sur un plancher en ciment !

GABIT. – En fait, mes grenouilles, soit je les faisais taire, soit je bouchais l'étang !

ZAZA. – Bah justement... comme la mairie avec...

GABIT, *coupant Zaza*. – Ça va c'est bon Zaza... j'ai déjà assez les boules d'avoir filé mon pognon pour un terrain de tennis aquatique, alors rajoutes en pas !

ZAZA. – C'est bon je me tais !

GABIT. – Donc mes grenouilles...

GAËL(LE), *levant les yeux de son portable*. – J'ai proposé à Papi de les pêcher, mais il ne voulait pas !

GABIT. – Tu sais même pas ce que c'est qu'une canne à pêche !

GAËL(LE). – Bah explique moi alors ce que c'est qu'une canne à pêche !

MAËL(LE), *se moquant*. – C'est la femelle du canard qui pêche !

GAËL(LE), *naïvement*. – Ah d'accord !!

GABIT. – Pauvre France !

ZAZA. – Ne les écoute pas Gaël, ils se moquent de toi ! Une canne à pêche, c'est une canne, avec un fil et un hameçon pour pêcher !

GAËL(LE). – Une canne pour pêcher des canards ?

ZAZA. – Mais non !

GABIT. – Ça va être long !

ZAZA. – Pour pêcher des poissons !

GAËL(LE). – La femelle du canard mange des poissons ?

ZAZA. – Mais non !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande, c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI